

## AMIENS : LE VÉNÉRABLE CHEF DE SAINT JEAN LE PRÉCURSEUR



Le Vénérable Chef de saint Jean le Précurseur, Amiens



À Amiens, dans la gigantesque cathédrale de la Très Sainte Mère de Dieu<sup>[1]</sup>, se trouve le Vénérable Chef de saint Jean le Précurseur, le Baptiste du Seigneur.

Pourquoi l'une des plus importantes reliques de la chrétienté se trouve-t-elle dans une petite ville de province ? Telle est donc la volonté de Dieu. Nous savons bien que sur le chemin spirituel, de par la Providence divine, les derniers seront les premiers, et que les premiers peuvent être les derniers. Le Chef de saint Jean Baptiste arriva à Amiens, dans une ville peu peuplée.

[1] Construite entre 1220 et 1288. La façade occidentale a été terminée au XIV<sup>e</sup> siècle.

Je vais en rappeler l'histoire, le destin<sup>[2]</sup>. L'Église fête solennellement sa première, sa deuxième et sa troisième invention<sup>[3]</sup>. Mais remarquez bien qu'entre la décapitation de saint Jean-Baptiste et la première puis deuxième invention, il s'écoula cent ans, puis quatre siècles encore entre la deuxième et la troisième. Et durant ces intervalles, le Chef ne fut pas vénéré, puisque personne ne savait où il se trouvait, ce qu'il était devenu. Comment parvint-il jusqu'à Amiens ? Revenant des croisades en 1206, l'un des clercs du diocèse, Walon de Sarton, qui voulait rapporter quelque présent, trouva dans des décombres un plateau d'argent avec, posée dessus, la tête d'un saint inconnu (il était incapable de déchiffrer l'inscription en grec). En parcourant les églises, il vit une icône avec les mêmes mots que ceux du plateau : « Jean le Précurseur – le Baptiste du Seigneur ». Il comprit immédiatement quelle formidable relique il possédait, et la rapporta en France. L'évêque d'Amiens était alors Richard de Gerberoy, connu pour sa particulière dévotion à saint Jean-Baptiste. Il reconnut la relique comme authentique (après les vérifications appropriées, comme nous le supposons).

Je sais qu'évidemment c'est insuffisant pour en certifier l'authenticité. Mais le Seigneur, à nouveau, nous conforte dans notre foi. Dans les années 1960 fut pratiquée une analyse paléo-anatomique du Chef de saint Jean-Baptiste, dont la conclusion fut stupéfiante : la relique remonte aux premiers siècles après J.-C., la tête est celle d'un homme d'environ

**[2]** Selon la Tradition, Hérodiade emporta la tête de saint Jean-Baptiste à Jérusalem, au palais d'Hérode, et l'enterra dans un lieu impur et secret. Jeanne, la pieuse femme de l'intendant du palais, la déposa dans un récipient d'argile et l'enterra au Mont des Oliviers, domaine d'Hérode qui fut plus tard acquis par Innocent, moine et dignitaire chrétien. Celui-ci, en creusant la terre pour les fondations d'un temple, trouva le récipient contenant la tête. Il fut averti par des signes miraculeux qu'il s'agissait du Chef de Jean-Baptiste. On ne connaît pas la date de l'événement. Avant sa mort, craignant que la tête ne soit profanée par des infidèles, il l'ensevelit. Par une révélation du Baptiste lui-même, son Chef fut retrouvé par deux moines au IV<sup>e</sup> siècle. C'est ce qu'on nomme la première invention. L'empereur Théodose le Grand le transporta à Constantinople vers 390 et le déposa à sept milles de la capitale, à Hebdomon, où il fit élever un temple grandiose. Durant les troubles à Constantinople, à l'occasion de l'exil de saint Jean Chrysostome sous l'empereur Arcadius, le Chef du Baptiste fut transféré à Emèse, où il fut caché durant cinquante ans. En 452, le saint Chef, acquis par l'archimandrite Marcellus dans un monastère près d'Emèse, fut déposé dans une église du nom de saint Jean-Baptiste. C'est ce qu'on appelle la deuxième invention.

Par peur des Sarrasins qui avaient pris Emèse en 633, on transféra la relique à Comane à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle, puis, craignant les iconoclastes, on l'enterra dans un lieu secret. À la reprise de la vénération des icônes, le patriarche Ignace de Constantinople eut une vision nocturne qui lui en indiqua l'endroit et en fit communication à l'empereur Michel III. Une délégation fut envoyée à Comane. Le Chef fut retrouvé (troisième invention) et transféré à Constantinople : on en déposa une partie dans l'église paroissiale, une autre au monastère Saint-Jean au Stoudios. Pendant les croisades, une partie du Chef et des reliques du Baptiste furent volées par un moine à Constantinople et rapportées à Amiens, en France.

**[3]** Dans cette expression d'usage, le mot « invention » est à prendre au sens étymologique de « découverte » (NdT).

trente-quarante ans, d'appartenance méditerranéenne. La blessure au front fut assenée « post mortem » (après la mort). La convergence des arguments nous convainc une fois encore de l'authenticité de la relique (de même, en son temps, le Suaire de Turin qui laisse apparaître l'image du Sauveur, fut scrupuleusement étudié, et les résultats scientifiques l'authentifièrent).



Ikône de saint Jean le Précurseur

Nous savons que les voies du Seigneur sont insondables, et le destin de cette relique nous apparaît comme une des manifestations de Sa Providence.

Les autorités catholiques vont-elles facilement au contact du clergé orthodoxe, et autorisent-elles volontiers les fidèles orthodoxes à s'approcher des reliques présentes dans leurs églises ?

Si l'attitude des catholiques à l'égard des orthodoxes n'est pas toujours facile, elle est toujours bienveillante. À Paris, mais également dans de nombreux endroits de province, ils sont venus à notre rencontre et nous ont aidés avec simplicité, en fonction de leurs possibilités.

En ce qui concerne la vénération des reliques, ils ne posent aucune condition canonique, ils savent que nous ne pouvons célébrer que selon le rite orthodoxe, conformément aux exigences de notre discipline canonique, et si leurs lieux de culte sont fermés, ils nous les

ouvrent. Lors de notre première liturgie à Amiens, le curé vint en personne déposer sur l'autel le Vénérable Chef de saint Jean-Baptiste. Nous étions entre trente et quarante fidèles orthodoxes. D'un point de vue canonique, l'antimension n'était en ce cas pas obligatoire. Et après cela, les catholiques sortirent pour nous laisser libres sur le plan spirituel, sans nous imposer de contraintes extérieures.

Il n'y a donc pas d'obstacles pour l'instant de ce côté, les ecclésiastiques demandent seulement de respecter certaines règles, dont le temps convenu pour notre office, et surtout de laisser l'endroit en l'état où nous l'avons trouvé, car il est évident que nous en modifions la disposition, nous installons des icônes, un autel, des lutrins, etc., pour en faire un lieu de célébration orthodoxe. Le Chef de saint Jean-Baptiste se trouve dans un lieu de culte qui est en même temps un musée. Et comme musée, il doit, par exemple, fermer à midi ; ce que nous ne savions pas. Et à la fin de la célébration débuta la vénération, qui se prolongea au-delà de midi.

Quand arriva midi et demi, la tension monta, non pas à cause du clergé, mais de l'administration du musée. Et celle-ci s'en prit naturellement aussi aux catholiques, car pour elle, orthodoxes ou pas, il s'agit toujours de « ces cléricaux... ». Voilà le genre de malentendus qu'il y eut.

